

## ACCUEIL DES SCOLAIRES



**Visite et atelier :** Lors de la visite, la classe est scindée en deux groupes, deux conférenciers présentent l'exposition puis (pour les écoles maternelles et élémentaires) animent un atelier de pratiques artistiques visant à mettre en évidence les notions abordées lors de la visite.

**Sujet de l'atelier :** À l'issue de la visite de cette exposition, un travail de peinture et de collage sera proposé aux élèves.

**Matériel pour les élèves :** de la peinture, des pinceaux, de la colle en bâton.

**Un cahier pédagogique** sera donné à chaque élève. La Galerie élabore et édite une collection destinée aux enfants "Les cahiers pédagogiques" : 8 pages cartonnées (14 x 20) en bichromie. Ce cahier contient toujours une page présentant l'artiste, une page présentant l'exposition, un texte de réflexion sur le thème présent dans l'exposition, un glossaire, des reproductions d'œuvres et quelques jeux où l'enfant doit intervenir en dessinant ou en écrivant.

**Réservations :** Visites et ateliers sont gratuits pour les scolaires ou les groupes et ont lieu de préférence lundi ou jeudi après-midi ou vendredi matin, pour tout rendez-vous ou renseignement, contacter Fabienne Durand-Mortreuil au 02 35 96 36 90.

**Un Service Éducatif** vient d'être mis en place en collaboration avec le Rectorat. Si vous souhaitez une aide pour monter un projet pédagogique autour d'une exposition de la Galerie Duchamp ou dans le domaine de l'art contemporain, vous pouvez contacter Jim Lesain chaque lundi entre 15h et 17h au 02 35 96 36 90 ou au 02 35 57 08 85 (le soir) ou par courrier électronique à jim.lesain@ac.rouen.fr ou à badami@wanadoo.fr

## LES ICONOCLASSES 7

De janvier à avril 2005, huit écoles ou établissements scolaires de Seine-Maritime, jumelés avec la Galerie Duchamp, ont accueilli en résidence un artiste. En mai et juin, chaque artiste présente, dans son école ou établissement d'accueil les œuvres qu'il a réalisées.

### Vernissages des expositions des artistes en résidence :

**Marianne Goujard** - vernissage le lundi 16 mai à 15h30

Lycée Raymond Queneau, rue Zamenhof 76190 Yvetot

**Pierre Olingue** - vernissage le samedi 28 mai à 12h00

École Joseph Breton, rue Lemerrier 76560 Doudeville

**Benjamin Solenne** - vernissage le lundi 16 mai à 16h30

École Jean Prévost, rue de Bailly 76190 Yvetot

**Jean-Luc Goupil** - vernissage le vendredi 20 mai à 16h15

Collège Albert Camus, 17 rue Rétime 76190 Yvetot

**Patrick Galais** - vernissage le vendredi 3 juin à 16h30

École Les Jonquilles, 76740 la Chapelle sur Dun

**Pierre Creton** - vernissage prévu en septembre

Lycée agricole, La Hérucherie, Auzebosc 76190 Yvetot

**Marie-Claude Bachelier** - vernissage le vendredi 27 mai à 16h30

École Thomas, 33 quai Henri IV 76200 Dieppe

**Fabrice Bertran** - vernissage le jeudi 26 mai à 16h30

École Cahan-Lhermitte, 27 rue Carnot 76190 Yvetot

# GALERIE DUCHAMP

le journal des expositions

n°7 Mai - Juin 2005

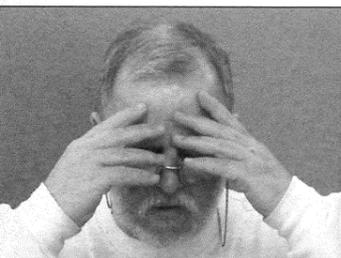
## Jacques Charlier

exposition du 13 mai au 22 juin 2005

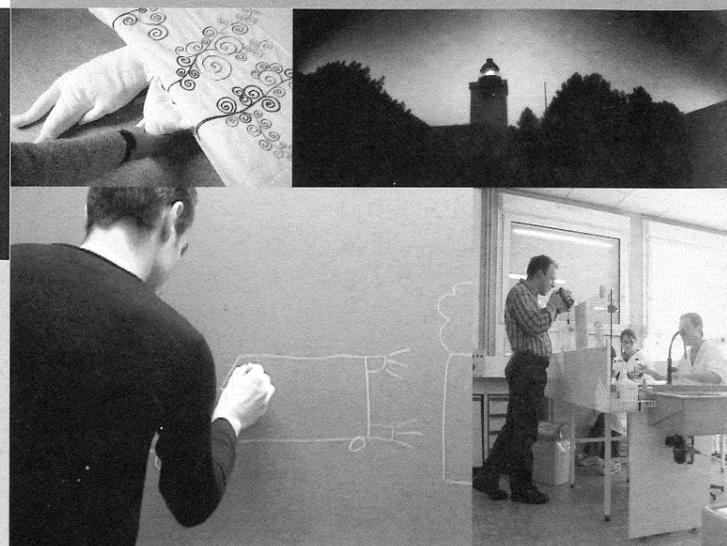
vernissage vendredi 13 mai à partir de 18h30 à la Galerie Duchamp  
Galerie Duchamp - 7 rue Percée, BP 219, 76190 Yvetot - tél 02 35 96 36 90  
du lundi au samedi de 13h30 à 18h00 (sauf jours fériés) - nocturne le lundi jusqu'à 21h00

## Les iconoclasses 7

Benjamin Solenne, Pierre Olingue, Jean-Luc Goupil, Marianne Goujard, Patrick Galais, Pierre Creton, Fabrice Bertran, Marie-Claude Bachelier



DUCHAMP RAMA  
Jacques Charlier



## galerie Rrose Sélavy

Pratique amateur des élèves  
École Municipale d'Arts Plastiques

Yasmine Lejeune  
du 11 mai au 22 juin 2005  
vernissage mercredi 11 mai à 18h00

## ART CONTEMPORAIN EN HAUTE-NORMANDIE

- au **FRAC Haute-Normandie**, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance, 76300 Sotteville-lès-Rouen, tél 02 35 72 27 51  
Elina Brotherus, jusqu'au 15 mai 2005  
*Solo Show Solo Soul*, du 4 juin au 24 juillet 2005
- au **Musée Malraux**, 2 boulevard Clémenceau, 76600 Le Havre, tél 02 35 19 62 62  
Donation Senn-Foulds, de Courbet à Matisse jusqu'au 12 juin 2005
- à la **galerie de l'École d'Art du Havre**, 65 rue Demidoff, 76600 Le Havre, tél 02 35 53 30 31  
Journées portes ouvertes jusqu'en juin
- à la **galerie photo du Pôle Image de Haute-Normandie**, 15 rue de la chaîne, 76000 Rouen, tél 02 35 89 36 96  
*Donc*, Sabine Meier, jusqu'au 21 mai 2005  
Georges Rousse, du 2 juin au 24 septembre 2005
- au **SPOT**, 32 rue Jules Levesne, 76600 Le Havre, tél 02 35 22 93 27  
Didier Marcel, jusqu'au 28 mai 2005  
Damien Maziers, du 11 juin au 31 juillet 2005
- dans les **Grandes Galeries - Aître Saint-Maclou** de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen 186 rue Martainville, 76000 Rouen, tél 02 35 71 38 49  
*Science fiction*, Alain Bublex et Nicolas Moulin, du 4 mai au 28 mai 2005  
Michel François, du 2 juin au 25 juin 2005
- au **Musée des Beaux-Arts de Rouen**, esplanade Marcel Duchamp, Rouen, tél 02 35 71 28 40  
*Trois siècles d'art brésilien*, du 1 avril au 17 juillet 2005  
Anne-Marie Jugnet et Alain Clairet, du 9 juin au 19 septembre 2005

La Galerie Duchamp est le centre d'art contemporain de la Ville d'Yvetot. Il bénéficie d'une convention Ville-État-Région. Les manifestations de la Galerie Duchamp sont réalisées avec le soutien de :



Remerciements à :



Galerie Duchamp  
7 rue percée, BP 219, 76190 Yvetot  
tél 02 35 96 36 90 fax 02 32 70 44 71  
www.galerie-duchamp.fr  
impression : Imprimerie Jouve  
dépôt légal : avril 2005



# Jacques Charlier



## NI L'UN, NI L'AUTRE Fiction

*"Chaque chose n'est pas plus ceci que cela"*  
Pirrhon

C'est au 19<sup>ème</sup> siècle, que l'architecture, la peinture et la sculpture, se partagent le croisement des espèces, en se laïcisant. Les anges et les saints du baroque, cèdent ainsi place aux démons, aux androgynes, et à l'héritage de Jérôme Bosch.

Si l'enfer et le paradis peuvent alors faire bon ménage dans l'imaginaire de la représentation, il n'en va pas de même dans la vie quotidienne. Le bien, le mal, le masculin et le féminin, le bourgeois et l'ouvrier sont parfaitement séparés, même l'enfant est soigneusement tenu à l'écart du monde adulte. La mode vestimentaire reflète strictement la hiérarchie sociale, la différence de sexe et d'âge. Toute incursion de l'un dans l'autre est considérée comme faute grave.

**L'hybridité la plus communément acceptée est celle du dieu des chrétiens**, qui comme chacun sait, s'est métissé avec une de ses créatures. L'avènement de l'homme dieu qui en a résulté, est perpétué dans le temps par la célébration d'un repas sacré qui rappelle sa mort. Depuis le IV<sup>ème</sup> siècle, l'église affirme que, par le phénomène de la transsubstantiation, la chair et le sang de son messie, sont réellement présents dans le pain et le vin distribués aux fidèles. L'incarnation, le métissage de l'esprit avec la matière sont réservés aux dieux. Tout comme l'art est le résultat d'un long cheminement de l'âme qui guidera la main de l'artiste sur la toile, la pierre, le papier, le bronze ; matières dignes d'évoquer la transcendance et la spiritualité.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, un événement apparemment anodin, va bouleverser cette habitude. **Marcel Duchamp** participe à une exposition en y envoyant un urinoir qu'il intitule "Fontaine". Il le signe Richard Mutt, du nom du producteur de cet ustensile de plomberie. Par un trait d'esprit provocateur, il tente de faire comprendre qu'un objet produit en série, méprisable et utilitaire, vaut mieux qu'un tableau barbouillé sans talent. Le monde de l'art, d'abord heurté par ce geste nihiliste, va progressivement l'assimiler et finir par le considérer comme un événement capital de l'histoire. Désormais, n'importe quel objet courant désigné par l'artiste peut atteindre le statut d'œuvre d'art. Après la seconde guerre mondiale, les artistes d'outre-atlantique vont revisiter le dadaïsme et le surréalisme européen et instaurer l'objet trouvé comme dogme incontournable. C'est Robert Rauschenberg, qui dès le milieu des années cinquante, va, en mixant Schwitters et Willem de Kooning, tenter de combler le fossé qui sépare l'art de la vie. Les bas-reliefs combinés expressionnistes qu'il produit sont hybrides par définition, vu qu'il les compose avec des objets abandonnés sur les trottoirs de son quartier, qu'il souligne de dégoûlures colorées. Cette volonté de mélanger les disciplines ne s'arrête pas là, en créant des décors de ballet, il incorpore la musique et les technologies de pointe. Il préfigure avec Jasper Johns, la venue sur la scène du Pop'Art et son appropriation de la publicité, en tant qu'objet trouvé. Si **Magritte** n'accorde aucune importance à ce nouveau mouvement, **Duchamp** n'a de cesse de l'encourager. Les artistes français, orphelins de Duchamp vont élever son théorème de base à la température de 40 degrés au-dessus de Dada. Les plus radicaux vont abandonner la représentation classique, opter pour la transgression esthétique, en traitant directement avec le réel. Tout ce qui traîne dans la rue, peut aboutir un jour aux cimaises de la galerie et du musée, par le truchement de l'artiste. Du gag anarchiste on en arrive à la rédemption des déchets du monde, en les accrochant aux rochers de l'histoire. Voitures compressées, reliefs de repas, poubelles ou accumulations d'objets identiques, panneaux publicitaires lacérés, vides sensibilisés, seront les signes avant-coureurs d'une rébellion rapidement institutionnalisée par les musées. Ce type de transsubstantiation laïque et matérialiste, traduit avec humour, l'état spirituel de nos sociétés occidentales. **Le jugement dernier et son paradis aléatoire de l'au-delà ont disparu au profit d'un en-deçà immédiat et moins hypothétique.** Les secousses morales, politiques et religieuses des années soixante vont favoriser l'hybridation, le pontage du fantasme avec le réel. Ce qui était irrigué naguère mentalement intérieurement, dorénavant passera à l'acte, pour le meilleur et pour le pire. La mort étant évacuée, il s'agit de s'attaquer aux affres



du temps, sculpter la chair, la tatouer, la ressusciter et la corriger. Lui injecter de la silicone, des implants, des prothèses hormonales et génétiques. La mélanger avec la robotique, l'informatique, le chimique, les mémoires artificielles. Au gré des modes, nous voilà devenus objets interchangeables. Sexe, âge, race, taille, peuvent être modifiés, inversés, manipulés. Si les transsexuels, d'animaux ou mécaniques nous fascinent tant, c'est bien parce que la fiction s'incarne de plus en plus dans l'univers quotidien, au profit d'un monde totalement hybride. Au fil du temps, on voit partout se poindre cette volonté farouche des différentes couches sociales d'assumer des identités doubles. La starisation galopante, chère à Warhol (grand hybride devant l'éternel) est devenue un phénomène populaire. Jadis la communion des saintes vedettes hollywoodiennes était réservée à une minorité.

Aujourd'hui, des millions de fidèles votent pour les élus de l'audimat en les béatifiant, et en tentant de les sauver à jamais de l'enfer de l'anonymat. L'église cathodique universelle est source infinie de célébrités rédemptrices avec ses saints et ses martyrs.

En fait, la stratégie de l'art n'est pas si éloignée de celle du loft. Elle est également tributaire de la mise en scène et de l'éclairage médiatique. Le moindre bidule bien formaté a des chances de devenir objet de spéculation, sous la pression de ceux qui conduisent le casting. C'est dans des musées ou des lieux dits alternatifs, que se pratique la transsubstantiation sous l'œil désabusé des grands prêtres de l'avant-gardisme. Les catalogues bibliques des grandes expositions, bien connus des touristes d'un jour, en sont les obscurs modes d'emploi, et comme dans l'île du docteur Moreau, les disciplines les plus contradictoires s'y interpénètrent sans pudeur.

L'hybridation donne des produits dont la stérilité n'est pas la règle absolue. Il existe des hybrides vrais comme le bardot (cheval/ânesse) et des féconds (chien/loup, chameau/dromadaire).

De même qu'en politique, le système artistique souffre d'hybridation trop peu féconde. Ce qui fut jadis le lieu d'exploration de quelques décalés visionnaires est devenu un gigantesque purgatoire où glandent des centaines de faux rebelles en quête de reconnaissance facile. Ce réseau tentaculaire, exempt d'esprit critique, cantonne les jeunes générations dans l'anarchie de salon et la bigoterie feutrée. Il est soigneusement administré par une armée de dévots qui entretiennent la vénération des leurres. Dans cette filière, en dépit de très rares exceptions, on encourage le pompiérisme à la mode, on revendique la liberté esthétique, en faisant appel à un arsenal technologique et littéraire sophistiqué, pour camoufler les lamentables pannes de scénario.

Les derniers séismes politiques devraient pourtant porter à réfléchir, à faire douter les jeunes artistes sur l'enseignement artistique et ce micro milieu qui les guident vers les schémas carriéristes d'un post-modernisme essoufflé.

**Les esthètes de la nouvelle droite extrême, quant à eux, rêvent de bannir l'hybridité décadente**, au profit du retour d'un art positif qui sentirait bon le terroir, pétri des valeurs saines de l'artisanat. La peinture et la photo traditionnelles feraient l'éloge du beau, des corps féminins et masculins normaux, du sport, de la nature. On vanterait les mérites du travail, de la famille, de la

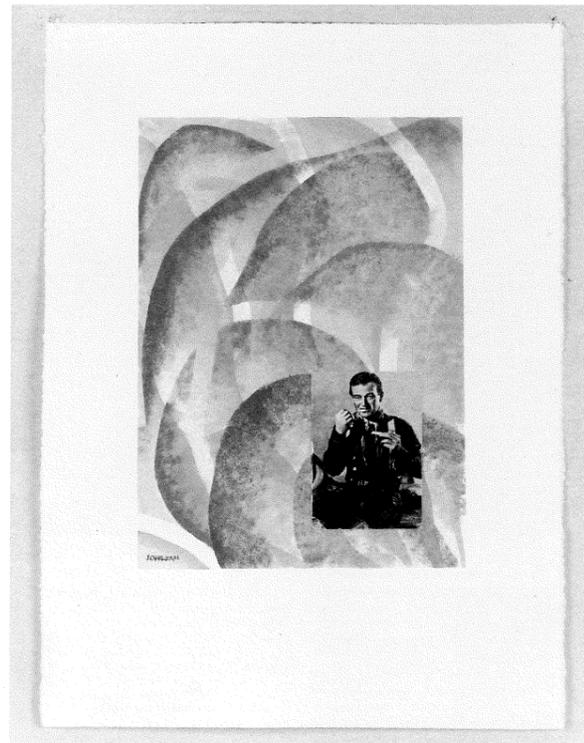
patrie en tant qu'objets retrouvés. On organiserait de grands rassemblements ou la mélancolie et la douleur seraient conjurées par l'exubérance d'une identité unique, loin de la techno et des musiques du monde. Mais cette fraternité sectaire et funeste, ce culte de la terre et du féodal (qui pourraient s'accommoder aisément à une certaine tendance existante), seraient-ils si ridicules, confrontés au misérabilisme gratuit de nos avant-gardes faméliques. N'est-il pas grand temps après ce coup de semonce, de remettre en question notre théologie exsangue et radoteuse, notre métalangage à dix balles coupé d'un monde en train de basculer. À force de déconstruire les esthétiques, de libérer la morale et l'éthique, de pratiquer l'indifférence nihiliste, de cultiver les dogmes de la dérision et de la transparence à tout prix ; la négation diffuse des valeurs s'est transformée en un diktat ennuyeux, doublé d'une censure invisible. Aucun vrai routier de vernissage ne niera que les regards accordés aux œuvres excèdent cinq secondes, car l'essentiel est ailleurs, et n'est que prétexte de rencontre avec les fantômes de la jet set du réseau. On y commente les dernières rumeurs, en picolant ferme pour oublier, presque toujours à juste titre, le mobile de la visite.

L'hermétisme infantile des installations, la pédanterie barbante des vidéos, les ressassées picturales et sculpturales prétentieuses qui nous accablent, sont les résultats d'une hybridité stérile. Le problème c'est que personne n'ose tenter d'arrêter cette triste machine célibataire, qui s'emballa et nous entraîne toujours plus loin, vu qu'on nous rase gratis.

Jean Cocteau disait :  
**"Dans l'art, il n'y a pas d'écoles mais des hôpitaux".**

Juste, mais de son temps on ne pratiquait pas encore l'acharnement thérapéutique sur des comas prolongés. Pour conclure, hybride on est, hybride on restera, pas question de jeter le bébé avec l'eau du bain. **Il n'empêche qu'un bon coup de pied au cul de la branchitude pourrait la réveiller et lui rendre la santé, la fécondité et un humour qui élargirait sa vision.**

Léo Joseftein. Paris. mai 2002.



## DROIT DE REPONSE

**Cher Léon Joseftein,**

Votre plaidoyer larmoyant en faveur d'une hybridité bien tempérée m'a beaucoup amusé, mais il ne peut en aucun cas, être pris au sérieux au niveau historique.



La thèse sur la transsubstantiation est originale mais trop réductrice, car partant d'un urinoir, elle ne s'adresse qu'au pop'art et au nouveau réalisme, et ignore les mouvements qui ne partagent pas ces superstitions. Vous voudriez nous faire oublier, qu'au début des années soixante, des artistes réagissent justement contre ces procédés illusionnistes. Ce sont les héritiers directs de **Tatlin, Rodchenko, Malevitch** et tant d'autres. Ils ont entrepris de ramener l'art à des rapports essentiels avec l'espace et la lumière, le champ visuel du spectateur.

Les sculptures de **Robert Moris, Judd, Lewit, Snelson, Murray, Bladen ou Carl André** sont aussi des objets, mais qui n'ont rien à voir avec l'espèce que vous nous décrivez laborieusement. De même que les peintures de **Noland, Ryman, Ellsworth Kelly** ou même **Poons**, ne peuvent refléter autre chose qu'elles-mêmes. En France les empreintes de **Niele Toroni** sont des faits réels qui n'évoquent rien d'autre. Et si, pour abonder un tant soit peu dans votre sens, les rayures de Buren partent d'un objet trouvé, mais elles servent d'outil de démonstration pas d'objet de contemplation. Idem pour les extraits de dictionnaire de **Kosuth** et les coupures de journaux au dos des tableaux d'On Kawara.

Je pourrais vous énoncer des tas d'exemples qui n'entrent pas dans vos schémas réducteurs. Vos théories sur l'hybridation peuvent certainement animer les cénacles désœuvrés que vous fréquentez, même à contre-cœur, comme j'ai pu le constater sur quelques photos de presse, mais sûrement pas convaincre l'amateur d'art que je suis.

Sans rancune, et au plaisir assuré de lire vos prochaines élucubrations, mises au service d'une hybridité obsessionnelle.

**Sergio Bonati.**  
Seraing, juin 2002

**Jacques,**

Je sais que tu as beaucoup de boulot avec tes textes sur l'art. Mais n'oublie pas d'aller chercher le gamin à 5 heures.

En revenant, passe par le Super :

**5 boîtes de tomates pelées,**  
**1 litre de vinaigre produit blanc,**  
**des chewing-gums sans sucre,**  
**du dentifrice.**  
**3 belles tranches de jambon à l'os.**  
**Merci.**

**EACH MINUTE  
BELGIAN ART  
CHANGES THE WORLD**

**Nirah.**

N.B. : Ces trois textes de fiction hybride sont indissociables. Ils ont été rédigés par Jacques Charlier, en mai 2002, rue Doutrepoint, 16, à Liège  
Toute ressemblance avec des personnages existants n'est pas exclue.